



# La Goutte d'Huile



Bulletin de liaison de la Confrérie des Chevaliers de l'Olivier du Languedoc-Roussillon

---

N ° 13 printemps-été 2018

(Avec la permission d'imprimer et de diffuser du Grand-Maître de la confrérie)

## Éditorial

Après les problèmes consécutifs à une certaine association, j'ai retrouvé le calme et le goût de la défense de notre oléiculture. Cependant, il m'a fallu en mai, juin et juillet me consacrer à la santé de nos enfants. Cela s'est traduit par 3 voyages en région parisienne. Celui de juillet nous a permis, avec mon épouse, de faire un petit tour de vacances en Touraine, chez nos cousins (où pousse un olivier). Le début août m'a enfin permis de m'occuper de mes oliviers de Claret où la récolte s'annonce abondante et de qualité. Malheureusement, je vais perdre une partie de mes oliviers. Les impôts locaux sur les résidences secondaires ont eu raison de nos ressources. Je viens de franchir le cap qui fait de mon épouse et moi des octogénaires. La maison (résidence secondaire) héritée de mes beaux-parents plombe les 4.000 m<sup>2</sup> d'oliveraie avec sa taxe d'habitation et sa taxe foncière ! Nous allons vendre et occuper la fin de l'année avec la vente et ma dernière récolte.

Un petit intermède cependant, en mars, m'a permis de ne pas abandonner totalement le monde oléicole avec la journée technique oléicole de Pignan organisée par la Coopérative Pignan-Sommières, l'AFIDOL et l'UPPO34. La séance du matin du 15 mars 2018 a permis à M. Alex SICILIANO de reprendre une partie de sa conférence du SITEVI du 27 novembre 2017 « Comment avoir plus d'olives dans nos moulins ? ». Nous développerons plus loin ce sujet. Les discussions entre André Bervillé et Pierre Villemur dans les locaux de la Société d'Histoire Naturelle de l'Hérault sur le sujet de la productivité de nos oliveraies nous a amenés à la conclusion qu'il manque deux facteurs qui n'ont pas été abordés : la pollinisation correcte de nos oliviers et l'état catastrophique de nos sols. J'ai déjà attiré l'attention sur ce sujet lors de précédents numéros de la Goutte d'Huile en parlant de l'Espagne et la dégradation des sols. Nous y sommes, nos sols sont épuisés et squelettiques. Les gonfler d'engrais chimiques agrémentés d'un peu d'orgamuche ou orgatruc ne suffit pas. Il faut reconstituer le complexe argilo-humique en apportant de la matière organique en abondance, l'argile est là le plus souvent, il manque l'humus. Le sol n'est pas un réservoir à carburant où il faut enfourner le carburant chimique. Le réservoir étant percé, il faut le réparer en restaurant le complexe argilo-humique. J'ai ressorti mes cours de pédologie du DEA d'écologie (1967-68) et mon précis de pédologie de ce bon Monsieur Philippe DUCHAUFOR (1978).

Un dernier mot : les contributions, les vôtres, ne sont pas abondantes. Cette Goutte d'Huile n'est pas le bulletin de Raymond dit « La science » mais le vôtre. Si c'est volontiers que je mets mon savoir de botaniste écolo-méditerranéen au service notre confrérie et l'oléiculture de notre région, mon souhait est de voir s'exprimer l'ensemble de notre confrérie dans ces pages. Chacun de nous a son expérience et son savoir à faire partager.

Raymond GIMILIO  
Oléiculteur et Majoral

---

## Hommage aux huiles de notre région Languedoc-Roussillon

Je reproduis le texte emprunté au site

<http://huiles-et-olives.fr/concours-general-agricole-de-paris-2018-palmares-produits-oleicoles/>

Cette année, le jury a récompensé **plus d'une centaine de produits oléicoles** : huiles d'olive en Appellation d'Origine (AOC et AOP), huiles d'olive de France (goût intense, subtil, à l'ancienne), olives vertes de France et en AOP, olives noires en AOP, pâtes d'olive, tapenades

La Goutte d'Huile  
Bulletin de liaison et d'information de la Confrérie des Chevaliers de l'Olivier du  
Languedoc-Roussillon

---

et spécialités. Les Huiles d'Olives du Midi de la France ont ainsi de nouveau fait sensation au salon de l'agriculture en repartant avec 124 médailles dont 67 médailles d'or, 52 médailles d'argent et 5 médailles de bronze.

Notre région est bien représentée :

[http://www.concours-agricole.com/documents/pdf/2018\\_1\\_OLE.pdf](http://www.concours-agricole.com/documents/pdf/2018_1_OLE.pdf)

Consultez les résultats.

---

### Une bonne recette : tarte fine à l'huile d'olives, tomates mozzarella et tapenade aux olives noires

Recette réalisée par Mme Alexandra PARIS, sa variante privilégiée par R. GIMILIO. Voici la recette tirée du livret AFIDOL de 2016 (édité par le service de communication de l'AFIDOL – 40 place de la Libération – 26110 NYONS : « Huiles d'Olive de nos Terroirs : Recettes, un pur plaisir »)

Pour quatre personnes, huile d'olive au goût subtil.

#### Ingédients :

- 1 rouleau de pâte feuilletée carrée,
- 3 à 4 tomates bien mûres
- 1 grosse boule de mozzarella
- tapenade aux olives noires
- huile d'olive goût subtil (huile d'olive de notre région : rougette de Pignan, cailletier, lucques, négrette, verdale de l'Hérault, rougette de l'Ardèche)
- sel et poivre du moulin
- salade de roquette (*arrucat*).

**Préparation** : 10 minutes, cuisson 20 minutes

1. **Découper** la pâte feuilletée en quatre parts égales
2. **Badigeonner** chaque part d'une cuillère à soupe de tapenade
3. Découper la mozzarella et les tomates en fines tranches que vous répartirez sur chaque part en intercalant tomates-mozzarella
4. **Oindre généreusement** d'huile d'olive, saler et poivrer puis enfournez les 4 parts au four à 180°C pendant 15 à 20 minutes environ (surveillez la cuisson)
5. **Servir tiède** accompagné d'une salade de roquette assaisonnée à l'huile d'olive et d'un bon rosé fruité



**Variante** : vous pouvez remplacer la tapenade (de chez nous) par de la moutarde (de Dijon).

← Crédit photo AFIDOL 2016

Vous pouvez obtenir ces recettes ou plus de recettes sur [http:// huiles-et-olives.fr](http://huiles-et-olives.fr). J'y ai trouvé une source abondante où je puise pour vous.

Régalez-vous.

---

### Les facteurs de la production de nos oliveraies

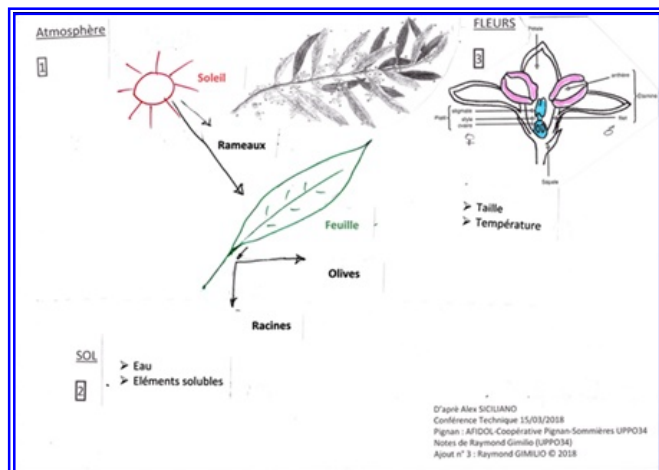
Lors de la journée technique oléicole du SITEVI le 28 novembre 2017, chiffres à l'appui, Mme Alexandra PARIS (AFIDOL) nous a prouvé que la production oléicole française était en baisse.

La Goutte d'Huile  
Bulletin de liaison et d'information de la Confrérie des Chevaliers de l'Olivier du  
Languedoc-Roussillon

---

Les quantités apportées aux moulins diminuent, malgré les nouvelles plantations et les reprises d'oliveraies abandonnées. Lors de la journée technique oléicole de Pignan le 15 mars 2018 (AFIDOL, Coopérative Pignan-Sommières et UPPO34), M. Alex SICILIANO a repris le contenu de sa conférence improvisée du SITEVI et nous a affirmé « il faut entretenir ses oliviers pour faire des olives ». Nous ne le contredirons pas, c'est une évidence.

A l'appui de sa conférence, l'intervenant a dessiné, pour son exposé, un schéma au « *paper board* », schéma que nous avons relevé et complété (voir ci-dessous). Nous y avons ajouté quelques illustrations. En gros, les facteurs de la productivité de nos vergers sont :



1. l'atmosphère et l'ensoleillement (dépendant du climat),
2. l'activité foliaire des arbres (au centre du schéma) qui dépend de la synthèse chlorophyllienne (voir ci-dessus §1) mais aussi d'une bonne taille des arbres,
3. l'activité du sol (en bas, à gauche),
4. l'influence du terroir et des variétés,
5. le facteur humain (oléiculteurs-trices, non figuré sur le schéma).

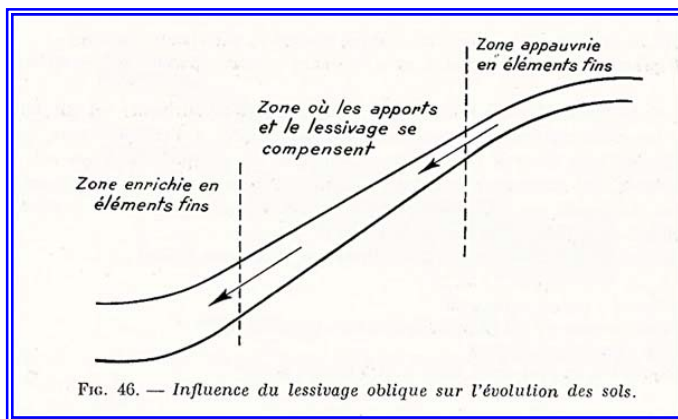
Il faut y ajouter l'action des ravageurs qui a souvent détruit les récoltes (mouche de l'olive, champignons microscopiques, ...) certaines années.

Nous avons examiné le contenu de cette matinée avec André BERVILLÉ (DR INRA ER) et Pierre VILLEMUR (Prof. SUPAGRO Montpellier ER), lors d'une de nos réunions habituelles du lundi à la Société d'Horticulture et d'Histoire Naturelle de l'Hérault (SHH34, Montpellier). Nous avons décidé d'y ajouter, en complément, la floraison (fleur d'olivier) et la pollinisation comme facteurs de productivité non évoqués.

Lors de sa conférence, Alex SICILIANO (AFIDOL) a longuement insisté sur la fertilisation et donné les clefs pour un bon apport d'engrais, ces intrants étant destinés à nourrir correctement nos arbres. J'ai observé que le message semblait plonger certains oléiculteurs présents dans une grande perplexité. Certes, un technicien agricole diplômé, un ingénieur agronome ou un diplômé d'études supérieures ou approfondies, savent ce qu'est un sol et comment il fonctionne. J'ai pensé bon de rappeler ici à nos oléiculteurs de terrain les notions théoriques essentielles sur le sol, un « *digest* » tiré des cours que j'ai suivis à l'université de Montpellier (1967-68) et du Précis de Pédologie (DUCHAUFOR, 1965). J'ai complété avec une bibliographie largement et généreusement fournie par Internet (non reproduite ici) donnant l'état actuel de l'art en science du sol (pédologie). Je vais vous entretenir du sol.

### Le sol, cet inconnu

Sous nos pieds, en un lieu donné, le sol est le résultat de l'interaction de plusieurs facteurs :



← illustration tirée du Duchaufour

- le climat (il évolue en ce moment, ce que certains sceptiques contestent),
- la roche-mère (la formation géologique sous-jacente),
- le relief (pente ou plaine, voir ci-après Fig. 46 extraite de Duchaufour, influence de la pente),
- la végétation (biomasse),
- l'action humaine.

L'être humain est responsable de l'artificialisation du milieu naturel. A l'origine, nos sols actuels cultivés, en région méditerranéenne française, se sont formés sous le climat méditerranéen, dans les forêts primitives (action de la végétation). Ces forêts couvraient d'importantes surfaces composées essentiellement de chênes, plus particulièrement de chêne vert « qui est l'essence dominante du bassin méditerranéen français » (selon un de mes maîtres Louis EMBERGER, DEA 1967-1968). L'accumulation de végétaux morts (troncs, branches, feuilles, etc.), dans les forêts primordiales, produit le sol (processus désigné par pédogénèse). Les débris s'entassent, se décomposent en humus sous l'action de la faune (insectes et vers dits décomposeurs) et de la flore (bactéries, champignons aussi désignés comme décomposeurs). Les couches superficielles des roches-mères sont attaquées et petit à petit, plus ou moins lentement, se forme une couche superficielles : le sol. On peut observer ce processus de nos jours là où des tranchées routières on entamé les roches (tranchée du Lien entre Saint-Gély et Castries ci-contre). Des plantes pionnières, dans un creux de roche, forment une tache d'humus qui va s'étendre en surface et en profondeur.



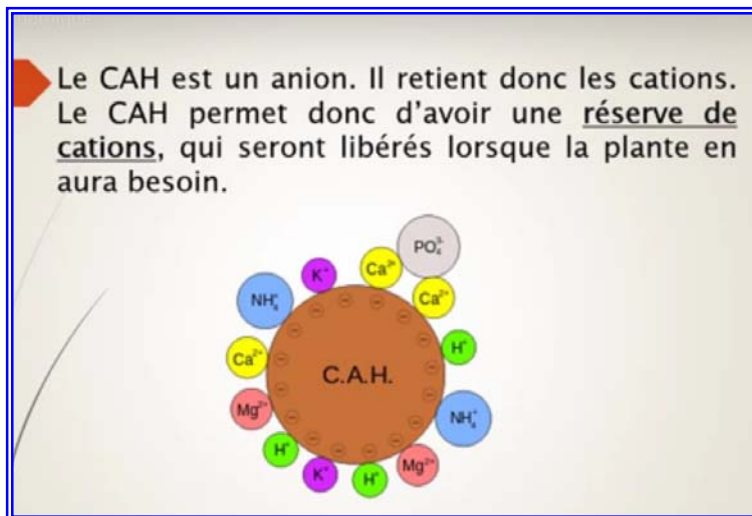
C'est un processus de pédogénèse observable actuellement, chez nous. Le remplacement spontané par le pin d'Alep donne un sol pauvre mais qui permet le retour du chêne vert, processus très long.

← crédit Photo R. GIMILIO

À l'inverse, l'action humaine de défrichement des forêts modifie la pédogénèse, la stoppe et amène au processus inverse : le commencement de la dégradation des sols. Plus de forêt, plus de garrigue, plus d'apport de biomasse. Sous l'action violente de nos

pluies cévenoles, le sol se creuse, se ravine, est entraîné vers les rivières et la mer. Le squelette minéral du sol part en dernier, éléments les plus fins (argiles et humus) partent en premier. Le sol devient squelettique, les couches dont il était formé à l'origine (horizons) disparaissent et la roche-mère affleure. Ce stade final est un sol stérile. Il lui manque un élément important, le complexe argilo-humique. Encore un inconnu dans l'inconnu. Car il est caché dans les couches du sol, dans les horizons proches de la surface.

Le complexe argilo-humique (CAH), comme son nom l'indique, est constitué d'humus et d'argiles. Ce sont des particules fines, des colloïdes du sol, qui s'agrègent sous l'action de



forces électrostatiques pour former des ions chargés négativement (anions) capables de capter les ions chargés positivement (cations) qui sont les éléments nutritifs dont la plante (notre olivier ici) a besoin : azote (sous forme ammoniacale  $\text{NH}_4^+$ ), potassium ( $\text{K}^+$ ), calcium ( $\text{Ca}^{++}$ ), etc. Le calcium fixe à son tour le cation acide phosphorique ( $\text{PO}_4^{+++}$ ) pont calcium). Sans complexe argilo-humique, les cations et les

anions apportés par les engrais chimiques ne sont pas fixés et sont lessivés par l'eau en trop lors des fortes précipitations. Rien ne sert d'apporter des quintaux d'engrais chimiques s'il n'y a pas de complexe argilo-humique pour les retenir et les libérer au fur et à mesure que les bactéries du sol les transforment pour les rendre assimilables par l'arbre via ses radicelles. Le CAH n'est pas soluble dans l'eau mais le ruissellement et le ravinement l'entraînent.

Ici, il convient de préciser que l'enracinement de l'olivier comporte deux étages (photo ci-contre) :



- la matre formée par les radicelles (dans les 20 cm superficiels),
- un ou deux pivots verticaux qui vont chercher l'eau en profondeur.

La matre ne retient pas la terre, elle n'est pas assez dense. Or, la pratique funeste du désherbage chimique attaque la matre, supprime le seul élément capable de retenir cette précieuse couche superficielle du sol, l'horizon de surface, couche qui contient encore un peu de CAH. Le sol dénudé et ameubli par les labours éventuels, sans protection contre la violence des pluies, notamment lors des épisodes cévenols,

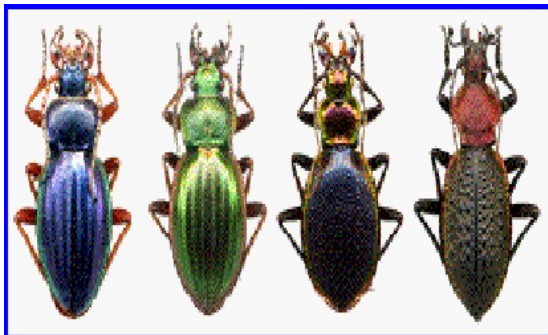
part vers les rivières et la mer. Un sol dégradé où les horizons de surface ont été érodés et où il reste peu de terre arable est comparable à un réservoir de carburant percé : le carburant (engrais chimiques) fuit et se perd, il en va de même avec le résidu de complexe argilo-humique incapable de retenir les précieux éléments provenant des engrais. Ils fuient vers les nappes d'eau et les rivières avec les eaux qui ruissellent ou qui s'infiltrent. Il est encore temps de sauver ce qui peut l'être.

### L'enherbement permanent : le début du sauvetage des sols

La Goutte d'Huile  
Bulletin de liaison et d'information de la Confrérie des Chevaliers de l'Olivier du  
Languedoc-Roussillon

---

L'enherbement permanent et le fauchage-broyage permettent d'entretenir une flore herbacée dominée par les plantes à rosettes de feuilles et les graminées. Ces dernières forment des coussins ancrés sur un réseau dense de racelles serrées qui retiennent le sol. Les rosettes couvrent le sol en le protégeant. Certains qualifient encore de « mauvaises herbes » cette biomasse à qui ils reprochent de concurrencer l'olivier en lui prenant les éléments nutritifs et l'eau. C'est une profonde erreur. Certes, dans les premières années,



cela est vrai. Mais très vite, la mauvaise herbe aère le sol, abrite une faune auxiliaire utile (illustrations montrant des carabes) et une flore utile. Elle contribue à recréer le



précieux complexe argilo-humique (CAH) ! Une sphère de co-prospérité se recrée dans et sur le sol. La tonte et le broyage (mulching) de l'herbe restituent au sol les éléments que l'herbe y a puisés, la couverture herbacée, ses rosettes et ses chaumes, brise la violence des pluies, les racelles formant un réseau qui retient la terre et facilite l'infiltration de l'eau le long des racelles. La couverture herbacée desséchée en été protège le sol contre l'évaporation. L'herbe abrite dans ses touffes toute une faune de prédateurs des parasites de l'olivier, notamment de la mouche de l'olive (illustration montrant un carabe dévorant une puppe de mouche). Avec la biodiversité de retour, la santé de nos oliviers revient.

L'oléiculteur peut aider à la restauration des sols de ses oliveraies avec un apport de matière organique. D'abord, il peut demander à son moulinier les grignons (résidu de la trituration). Certains moulins le proposent. Il faut stocker et faire composter cet amendement avant de l'incorporer. Vient ensuite l'apport de fumiers d'étables, d'écuries ou de bergeries, à mélanger et à faire composter avant incorporation. Les composts provenant de plate-formes industrielles sont à prendre avec les plus grandes précautions. Il existe dans l'Hérault, à Aspiran, une plate-forme dont le compost de végétaux est certifié « bio ». Le syndicat du centre-Hérault délivre un certificat et une analyse détaillée de la composition de son produit.

Nous attirons l'attention sur l'impérieuse nécessité d'éviter tout produit élaboré à partir d'ordures ménagères traitées par « tri dit mécano biologique » et méthanisation (TMB) ou de boues de stations d'épuration d'eaux usées urbaines. Ce sont des produits incertains dont la toxicité est probable et l'inocuité non-prouvée. Nous pourrions en reparler. Un numéro de la revue « Mon olivier » avait consacré un article aux boues toxiques de stations d'épuration.

Seuls les produits issus de bio-déchets et/ou de déchets verts triés à la source sont éligibles dans nos oliveraies, comme amendements. Aucune méthode de tri mécanique de déchets mélangés à la source ne peut garantir l'inocuité du compost, même accompagné de certificats de conformité à la norme « NF U 44-051 ».

La Goutte d'Huile  
Bulletin de liaison et d'information de la Confrérie des Chevaliers de l'Olivier du  
Languedoc-Roussillon

---

Les fumiers d'animaux sont à prendre aussi avec précautions. Les produits vermifuges non-biodégradables peuvent persister longtemps dans le fumier. Ils vont tuer les vers de terre, arrêtant toute activité biologique au pied de vos oliviers.

Vos oliviers sont un capital trop précieux pour prendre le moindre risque d'empoisonner de surcroît vos sols duablement.

Ceci n'est qu'un raccourci. Nous concluons en invitant les oléiculteurs à procéder à une cartographie de leur oliveraie. Les espèces herbacées constituent des indicateurs précieux de l'état et de l'homogénéité de leurs sols. Cette cartographie permettra de localiser les endroits où faire pratiquer des analyses de sols. La détermination du CAH est primordiale. L'avenir de nos oliviers en dépend.

Dans un prochain numéro, nous demanderons à André BERVILLÉ de nous parler de la pollinisation des oliviers.

Raymond GIMILIO  
Docteur en sciences biologiques option Ecologie

---

### Écho des oliveraies



← crédit photo R. GIMILIO

Selon Alex Siciliano, les pluies de mars-avril ont arrosé nos oliviers au bon moment. L'été nous a réservé une canicule prolongée. La fin juillet et le courant du mois d'août nous ont réservé quelques orages qui ont arrosé nos oliveraies sauf dans quelques endroits où il y a eu de la grêle. Selon nos différents correspondants, les oliveraies d'altitude, en bordure des Cévennes et des Hauts-Cantons ont eu une mauvaise floraison due au coup de froid du 28 février. L'induction florale a été perturbée et la conséquence a été une absence de récolte outre les branches cassées par le poids de la neige. Cette dernière n'a pas duré mais elle a marqué les arbres. Le même phénomène météorologique a marqué le territoire du Mas-Dieu, au-dessus de Murviel-les-Montpellier. Au moment de la création du périmètre, des écologues avaient mis en garde contre le caractère gélif de l'endroit. La récolte est mince surtout du côté des olives de table (lucques).

La région de Lauret-Claret (altitude moyenne 160 m) a été touchée par la neige mais la floraison a été abondante. La mise à fruits d'est bien passée et les arbres sont chargés. Après

les averses du 15 août, les branches chargées des picholiniers penchent vers le sol. Les champignons parasites (plomb, oeil-de-paon, ...) n'ont pas supporté la sécheresse.

Une bonne nouvelle : la canicule n'a pas permis à la mouche de l'olive de se développer. La pose de pièges à base d'attractif alimentaire (phosphate diammonique), à sec (40 pièges Conetrap® Probodelt) ou à liquide (80 pièges Olipe® fabrication maison) ont été posés aux dates préconisées par l'AFIDOL, en début avril. La récolte de mouches a été (comptage 28 août) d'une vingtaine de mouches en moyenne par piège (sur 120 pièges posés).

Les olives sont saines, aucune piqûre n'a été détectée (voir illustration).



La récolte des olives à huile n'est pas encore là. Les aléas climatiques peuvent encore nous réserver des surprises désagréables. La grêle peut encore frapper ? Il y a deux ans, une partie de la récolte avait été dévastée dans la région de Claret. Et ailleurs ?

---

### La biodiversité dans nos oliveraies

Depuis plus de 10 ans, je préconise le maintien en bordure des oliveraies de haies constituées par des végétaux locaux (lentisques, ronces, inules, ...). Une récente causerie radiophonique nous apprend que le remembrement des terres agricoles avec la suppression des haies a été une belle catastrophe. Les amateurs de pesticides ont détruit les auxiliaires, les parasites n'ont pas disparu.

L'agroforesterie serait une solution, avec le retour des équilibres écologiques dans les zones cultivées et de la biodiversité. Grenouilles, carabes et staphylins, insectes parasitoïdes, chauves-souris, oiseaux, ... ont un rôle à jouer dans nos oliveraies. La biodiversité des oliviers entre variétés apporte des variétés pollinisatrices. Les anciens le savaient quand ils plantaient (ou greffaient) des Verdales de l'Hérault au milieu des Picholiniers. Comme me le disait feu le saigneur de Claret, Paul Roux, la Verdale « booste » (sic !) la Picholine !



La biodiversité n'est pas une mode. C'est une nécessité.

--o-o-o--  
--o--